



**Eloge de la femme de trente-cinq ans. — C'est par sa propre faute qu'une "jeune fille de trente-cinq ans" ne trouve pas à se marier. — Ce qu'elle devrait faire.**

Balzac qui était le grincheux entre les grincheux, en plein romantisme, à une époque où les humains, au lieu d'être réels, étaient invariablement plus grands que nature, trouva cependant des charmes à la femme de trente ans. Il lui en trouva tellement qu'il lui consacra un de ses plus beaux livres de sa comédie humaine.

Il n'y a donc pas de quoi se désoler, ô mes soeurs, si vous avez atteint cet âge où les gens trop pressés voudraient vous voir mariées et une demi douzaine de fois mère de famille.

Il y a bientôt un siècle que Balzac faisait ses premières armes, et il est admis qu'un siècle est une période suffisante pour les évolutions importantes de l'espèce humaine. Mon Dieu depuis la dernière guerre seulement,

notre mentalité n'a-t-elle pas subi une évolution presque stupéfiante, alors qu'on parle librement de transformations radicales dans notre système d'éducation, de cours classique ou universitaire, sans risquer de passer pour des esprits frondeurs et révolutionnaires?

C'est ce qui me donne aujourd'hui la fantaisie de relancer de un de mieux feu Balzac, et d'entreprendre dans cette chronique, l'éloge de la femme de trente-cinq ans.

Voici le problème que, tout dernièrement encore, j'entendais poser dans un de nos salons où l'on cause:

Quelles sont les chances d'aimer et d'être aimée pour la femme de trente-cinq ans? Cette dernière, si elle n'a pas encore trouvé le mari de son